

LES CAHIERS DE L'
Entre
LOISIRS-CULTURE
Deux
GASTRONOMIE
Mers

20 F - 3 €

N°45

JUILLET-AOÛT 2001



EDITO

Le miroir aux alouettes

EDITO

L'ENTRE-DEUX-MERS
AU MUSÉE

Le gisant au lion couronné

CHRONIQUES
PAYSANNES À NAUJAN

Un pommier de discorde

C'ÉTAIT HIER

**« J'ai connu
Thérèse Desqueyroux »**

**Demi-muid rempli de vin
arrivé en garonne**

**La reconstruction du pont de
Cadillac**

NOUVELLE
Cabara la secrète

POÉSIE
**La Belle route,
Les gagnants du concours
2001 de Quinsac**

ILS s'y voient déjà. En Ferrari, sur la Croisette à Cannes ou à Miami, en animateur vedette du jeu « Big-bide » vêtu d'une jaquette bleu électrique et d'une cravate fluo, ou pourquoi pas star XXL du dernier film XX.

Mais avant d'accéder au mirage de la notoriété, il leur faut passer par la case bocal, nus et vides. Avant d'être admis, se dépouiller des oripeaux de la dignité, de la pudeur, de l'intimité : oublier livres, papiers, encre et crayons, radio, téléphone ; accepter de ne plus penser seul, de vivre en promiscuité pendant 70 jours sous le regard de millions d'yeux dont les plus terrifiants d'entre eux sont ceux des caméras.

Ces derniers les guettent, les scrutent, les épient, les poursuivent 24 heures sur 24, y compris dans les lieux les plus intimes.

Mouvements d'humeur, révoltes, raz le bol sont interdits, considérés comme des pêchés dont il faut vite aller demander

pardon au confessionnal auprès du psy. Par contre bisous, câlins ou copulations sont recommandés. Cela fait grimper l'audimat. Y compris à l'heure du « poulet-purée » familial !

« Excellente leçon de choses » doivent penser les parents, dont les gamins arrivent à l'école le lendemain, des valoches sous les yeux, complètement « loftés ». Ceux-ci doivent ricaner lorsque leur prof des sciences de la terre leur explique les mystères de la fécondation des végétaux par le bourdon de service !

Et pendant ce temps-là ? Les producteurs de l'émission, docteurs ès manipulations, se frottent les mains en fredonnant (peut-être) la plus cruelle des comptines « Alouette... gentille alouette... alouette... je te plumerai... ».

Ils sont aux anges ! Les euros tintinnabulent en tombant en cascade dans leur escarcelle ! Tout est normal.

Bonnes Vacances.

Colette Lièvre

L'Entre-deux-Mers à l'honneur Musée d'Aquitaine : Le gisant au lion couronné



Le Musée d'Aquitaine, installé depuis une quinzaine d'années dans l'ancienne faculté de lettres du cours Pasteur est comme beaucoup de musées un iceberg dont les réserves constituent la partie immergée : l'Entre-deux-Mers y est abondamment représenté et peut-être, un jour, une exposition « inventera »-t-elle – l'invention, dans le langage historique est la mise en évidence d'un objet ou document caché – quelques pièces maîtresses du trésor archéologique de notre région. En attendant, c'est par le biais du gisant d'un chevalier du XIII^e siècle que l'Entre-deux-Mers est mis à l'honneur à Bordeaux.

ETRANGE histoire que celle de ce gisant « inventé » en 1883 par L. Augier à l'occasion d'une présentation dans le bulletin de la société archéologique de Bordeaux et étudié par Paul Roudié en 1954 dans les pages de ce même bulletin. Jusqu'à sa récente mise en valeur par le Musée d'Aquitaine, il gisait sous la voûte du nymphée (une sorte de grotte artificielle associée à une fontaine) du château Tustal de Sadirac, où il avait été installé après avoir longuement séjourné dans le parc. C'est Annick Bergeon, conservateur des collections médiévales du Musée d'Aquitaine, qui eut l'idée d'en faire le cœur d'une exposition de sensibilisation au monde médiéval qui a justifié une restauration attentive et délicate. Christian Block, jeune historien bordelais a largement contribué à cette présentation signe la petite plaquette des éditions Sud-Ouest qui tient lieu de guide de l'exposition. Il confirme la datation de la seconde moitié du XIII^e siècle de cette figuration de chevalier en armure que Paul Roudié comparait à la statue d'Abraham du revers de façade de la Cathédrale de Reims. Cotte de maille à capuchon, gantelets ou mitons, chausses de maille, cotte d'arme, longue épée et éperons signalent en effet une mode vestimentaire et guerrière qui permettent de faire de cet énigmatique personnage un contemporain de Saint Louis.

La première question qui se pose à propos de ce gisant est celle de sa provenance. Jean Carrier se souvient de l'avoir vu dans les bois de Tustal, qui l'y avait amené et quand ? où se trouve la tombe qu'il surmonta un jour ? Comme l'on ne prête qu'aux riches, on suppose que c'est de l'abbaye de La Sauve que proviendrait ce gi-

sant, mais rien ne le prouve et bien d'autres églises sont susceptibles de conserver les ossements délavés du chevalier au lion couronné : au premier chef, celles de la paroisse de Sadirac. Il est vrai que l'église de Sadirac ne possédait pas, si l'on en croit les visites pastorales du XVII^e siècle, de monument funéraire de quelque importance, mais qu'en était-il des chapelles de Lorient, de Calamiac, du Grand Verdus ? la question reste posée, même si l'hypothèse de La Sauve semble avoir la faveur de Christian Block, qui argumente en rappelant que les membres des familles aristocratiques, au Moyen-Age et sous l'Ancien Régime préféraient installer à l'abri de leurs murailles et sous la protection des moines ou des chanoines leurs mausolées familiaux ; on sait en effet d'après du Laura, qui écrivit une histoire de l'abbaye de La Sauve au XVII^e siècle que de nombreuses familles nobles de l'Entre-deux-Mers enterraient leurs morts dans l'enceinte de l'abbaye. Les familles d'Escoussan, Albret, La Taste, Las Cases, Curton et Pressac y possédaient ainsi des « sépulcres ». Ce terme est celui utilisé par Du Laura pour désigner le lieu de sépulture des seigneurs de Curton au sujet du vœu formulé par Arnaud de Curton en 1327 d'être enterré dans la chapelle familiale de La Sauve. Sous quel aspect se présentaient ces sépulcres ? Le bon père du Laura ne nous le dit pas, mais il n'est pas interdit de penser que certains d'entre eux du moins comportaient, au dessus du ca-



Tête de femme coiffée du touret, deuxième moitié du XIII^e siècle. Coll. Musée d'Aquitaine.

veau, une tombe élevée à l'image de centaines de monuments identiques qui encombraient les chapelles et les galeries de cloîtres des églises médiévales. Généra-

lement, un socle parallélépipédique qui évoquait un sarcophage, mais qui n'était qu'un cénotaphe (un tombeau vide), était placé sur la tombe ou dans un enfeu (niche destinée spécifiquement à cet usage) ; il suggérait également le lit de parade sur lequel était étendu le défunt, yeux clos ou largement ouverts sur l'éternité, joignant ses mains sur la poitrine dans une ultime prière, les pieds posés sur un lion, symbole de force et de résurrection ou sur un chien, image de fidélité. Dans le bois de Tustal, seul se trouvait le gisant dont le calcaire ocré commençait à être dévoré par les mousses et les lichens. Long de 2,17 m et large de 0,60 m, il constitue un magnifique morceau de sculpture médiévale et restitue l'image d'un guerrier armé de pied en cap arborant sur l'écu, signe de son appartenance à la noblesse, l'image d'un lion couronné.

C'est ce détail héraldique de la couronne sur le « chef » du lion qui constitue le seul indice susceptible de retrouver l'identité du beau chevalier, deuxième